

Sinfonietta
de Lausanne

Falla

El amor brujo,
suite (1925)

David Reiland,
direction

The Unanswered
Question

art

Mozart

Symphonie n° 36
en do majeur, « Linz »

Vendredi
15.11.2019, 20h

Salle Paderewski,
Lausanne

Charles Ives
1874–1954
**The Unanswered
Question, S.50**

Simon Pellaux,
trompette

6'

Figure centrale et avant-gardiste de la musique américaine pendant la première moitié du 20^e siècle, Charles Ives mène en parallèle une carrière de compositeur et d'assureur. Deux personnes exercent sur lui une influence majeure: son père, employé de banque et corniste, mais aussi expérimentateur en matière de sonorités, qui lui transmet tout un répertoire de musiques populaires et d'hymnes religieux; son professeur, Horatio William Parker, qui lui enseigne les règles strictes de son art dans un esprit rigoriste et lui donne une excellente connaissance du répertoire classique européen. Ives délaisse la composition dès 1918, victime d'une crise cardiaque qui le rend invalide, pour l'abandonner en 1927, se concentrant alors sur la révision d'anciennes partitions. Sa production, née entre 1896 et 1917 pour l'essentiel, se veut profondément ancrée dans la culture américaine.

Composé en 1908, *The Unanswered Question* est écrit pour quatuor à cordes, quatuor de flûtes et trompette, l'auteur laissant une certaine liberté quant à l'instrumentation. Comme cela est souvent le cas chez Ives, cet opus est programmatique, non pas dans un sens littéraire ou pictural, mais bien plutôt métaphysique et téléologique. Les cordes forment ici un choral tonal symbolisant des «druides silencieux qui ne savent, n'entendent et ne voient rien», d'après la préface de l'ouvrage. La trompette énonce à intervalles répétés «l'éternelle question de l'existence». Enfin, les flûtes, dans une écriture atonale, symbolisent ceux qui répondent de façon de plus en plus moqueuse. Dans cette pièce responsoriale, la trompette fait donc le lien entre tonalité et atonalité, en une superposition typique du compositeur.

C'est à Linz que Wolfgang Amadeus Mozart compose, en l'espace de quelques jours à l'automne 1783, sa *Symphonie en do majeur*. De par ses dimensions, son instrumentation et la richesse de son écriture, elle prend place parmi les plus grandes réalisations du musicien en la matière. Le premier mouvement débute par une introduction lente développée et se conclut par une coda elle aussi d'une certaine ampleur, des caractéristiques typiques de l'élargissement structurel de ce genre musical à la fin du 18^e siècle. La présence des timbales et trompettes dans l'Andante est également un élément innovant pour l'époque. D'un bout à l'autre de l'œuvre, l'auteur varie les textures, par exemple en alternant des passages richement orchestrés à d'autres où s'élève seule une

**Wolfgang
Amadeus Mozart**
1756–1791
**Symphonie n° 36
en do majeur
«Linz», K. 425**

1. Adagio – Allegro spiritoso
2. Andante
3. Menuetto
4. Presto

26'

mélodie des premiers violons. Il privilégie de même un art consommé des contrastes et des ruptures, la symphonie se voyant émaillée d'un nombre considérable de silences des plus dramatiques. Le maître de l'opéra qu'était Mozart transforme ici la symphonie en un véritable théâtre instrumental.

Entracte

Manuel de Falla 1876–1946 *El amor brujo* (suite 1925)

1. Introducción y escena
2. En la cueva – La noche
3. Canción del amor dolido
4. El aparecido
5. Danza del terror
6. El círculo mágico – Romance del pescador
7. A medianoche – Los sortilegios
8. Danza ritual del fuego, para ahuyentar los malos espíritus
9. Escena
10. Canción del fuego fatuo
11. Pantomima
12. Danza del juego de amor
13. Final – Las campanas del amanecer

Camille Giraud, cor anglais

23'

Dans sa version originale, créée à Madrid en 1915, *El amor brujo* est une «gitanería» sur un texte de l'auteur espagnol Gregorio Martínez Sierra, c'est-à-dire un spectacle scénique combinant mélodrame, chant et danse, avec la participation d'une chanteuse de flamenco, incarnée à l'origine par la célèbre «cantaora» Pastora Imperio. L'année suivante, Manuel de Falla transforme en profondeur sa partition pour en faire une suite d'orchestre: il élargit l'instrumentation pour une phalange symphonique, supprime les dialogues parlés et réduit la partie chantée à trois morceaux pour mezzo-soprano. C'est cette version qui est proposée ce soir, avec un cor anglais venant remplacer la cantatrice. L'histoire est celle de Candela, une jeune femme hantée par le spectre de son défunt mari. Lorsqu'elle rencontre le beau Carmelo, une lutte s'engage entre ce nouveau soupirant et le fantôme du passé, mais l'amour des amants finira par triompher. Novateur, l'ouvrage synthétise avec succès des éléments formels et stylistiques empruntés au flamenco, du matériau mélodique transcrit ou inspiré de la musique orientale, sans oublier l'influence des plus récents achèvements d'Igor Stravinski. Établi à Paris depuis 1907, de Falla y avait découvert avec enthousiasme les grands ballets russes de son confrère, dont le langage primitiviste se retrouve dans son œuvre. *El amor brujo* se distancie ainsi d'une évocation romantique de l'Espagne gitane au profit d'un style plus «objectif» en phase avec l'esthétique de l'avant-garde parisienne. La partition connaîtra encore une ultime modification en devenant un ballet, créé à Paris en 1925.

**David Reiland,
direction**

Né en Belgique, le chef, saxophoniste et compositeur David Reiland est, depuis novembre 2017, le directeur artistique et musical du Sinfonietta de Lausanne. Directeur musical de l'Orchestre national de Lorraine à Metz, il est également premier chef invité et conseiller artistique à l'Opéra de Saint-Etienne et premier chef invité des Münchner Symphoniker. Il a été chef principal de l'ensemble contemporain United Instruments of Lucilin et directeur musical et artistique de l'Orchestre du Luxembourg. Chef assistant à l'Orchestra of the Age of Enlightenment de Londres, il a collaboré avec Sir Simon Rattle, Sir Mark Elder ou Sir Roger Norrington. Il a conquis presse et public, notamment en s'affirmant comme un chef mozartien très recherché ou en dirigeant des créations mondiales telles que *Iliade l'amour* de Betsy Jolas ou *The Raven* de Toshio Hosokawa. En 2018, il a dirigé la recréation mondiale du *Cinq-Mars* de Gounod à l'Opéra de Leipzig, *Les pêcheurs de perles* de Bizet à l'Opéra de Flandres, *Così fan tutte* au Korea National Opera à Séoul, *Samson et Dalila* de Saint-Saëns à l'Opéra de Massy entre autres. De nouveaux projets l'attendent à l'Opéra de Leipzig, à l'Orchestre de la Tonhalle de Düsseldorf, au Concertgebouw d'Amsterdam et au Konzerthausorchester Berlin, où il y fera ses débuts.

www.sinfonietta.ch

